

—Je ne vous demande pas de renoncer à moi, dit Rose, mais j'ai peur de la colère de mon père, peur du chagrin que je ferai à ma sœur.

—Alors vous aimez votre sœur plus que moi ?

—Non, oh ! non, André. Mais comment lui dire....

J'avais recouvré mes forces, toute indécision était loin de moi ; aux derniers mots de ma sœur, mon parti fut pris. Je ne cherchai plus à cacher ma présence.

—Elle a tout entendu ! dis je, en pénétrant dans la tonnelle.

Rose poussa un cri, André recula comme effrayé.

—Pourquoi tant d'émotion ? demandai-je d'une voix calme. Vous vouliez me prévenir et ne saviez comment faire. Tout se trouve maintenant éclairci. Je vous demanderai seulement si vous avez agi avec loyauté ?

Ils gardaient le silence.

—Je vous demanderai, André, repris-je, si vous avez fait votre devoir en réussissant à surprendre l'affection de Rose, tout en restant engagé envers moi ! Un malheur que je déplorais m'a frappée ; mais puis-je regretter de savoir, enfin, sur quelle basse reposait cette affection que vous m'aviez librement jurée ? Dieu aidant, je n'arrive pas trop tard ; il me permettra d'ouvrir les yeux de ma sœur ; il me permettra de lui faire comprendre que le bonheur exige d'autres garanties qu'une fugitive admiration.

—Vous essaieriez de nous séparer ! dit précipitamment André.

—Je l'essaierai, répliquai-je avec fermeté ; car Rose m'a été confiée et mon devoir strict m'oblige à veiller sur elle.

—Dites, plutôt, que la colère vous inspire, repartit André.

—Vous auriez tort de le croire, répondis je avec le même calme. Seulement, convaincue que l'affection vraie doit être loyale, je combattrai de toutes mes forces votre influence.

—Et moi, dit André furieux, je vous jure que vous ne réussirez pas à nous séparer. Mais parlez donc, Rose, aidez-moi à nous défendre !

Ma sœur se taisait, elle semblait être attérée. Je repris avec fermeté.